

SORTIR

VOTRE SEMAINE

2015

es de Tokyo au kino
ces de Tokyo», le nouveau
mi Kawase, est un «feel
» culinaire. Lisez notre
une interview de la
> 39

Des airs d'opéra en format poche

BELLEGARDE • Au Cantorama, l'Opéra à Bretelles présente son spectacle de fin d'année «*Prosit Neujahr!*», un concentré d'humour et d'émotions servi par quatre voix et un accordéon.



Les «Bretelleux» ont mis au point une formule qui détonne dans le milieu du spectacle. On

BENJAMIN ILSCHNER

Fort de quatre chanteurs, d'un metteur en scène et d'un orchestre, l'Opéra à Bretelles passerait presque pour une troupe lyrique comme les autres. Sauf qu'il n'a ni maison ni saison régulière. Et à y regarder de plus près, son orchestre ne compte qu'un seul instrument, l'accordéon, ce virtuose touche-à-tout qu'on appelle aussi piano à bretelles. Tenu par Christel Sautaux, il a inspiré son nom à la fine équipe composée de Joëlle Delley Zhao, Marie-France Baechler, Michel Mulhauser et Jean-Luc Waerber. C'est dans cet étonnant format de poche que la compagnie nomade se produira dimanche au Cantorama de Bellegarde, dans un spectacle décoré et mis en espace par Jérôme Maradan, le troisième larron.

Un spectacle à la saveur des fêtes de fin d'année, truffé comme il se doit d'humour et d'émotions. «Orphée et Eurydice», «Le Barbier de Séville», «La Veuve

joyeuse», «La Chauve-Souris» et d'autres grands noms du répertoire d'opéra et d'opérette seront de la partie. Servi sous le nom «Prosit Neujahr!», ce concentré de bonne humeur est accompagné d'extraits plus solennels afin de mettre en relief la variété de couleurs vocales dont dispose l'ensemble fribourgeois. «Nous avons quelques idées pour surprendre le public dès la première pièce», promet Michel Mulhauser. Mais pas question de les révéler avant le lever de rideau.

Un accordéon au lieu d'un orgue

Revenons donc sur la formule atypique qui fait le succès de l'Opéra à Bretelles. «Tout est parti d'une rencontre avec l'organiste Denis Fedorov à Servion», raconte Michel Mulhauser. C'était au Théâtre Barnabé, en 2008. «Pour un air du «Barbier de Séville» que chantait Marie-France, Denis a troqué son orgue de cinéma contre un accordéon. Ça fonctionnait bien, ça nous a donné envie

de creuser plus loin. Mais lui était déjà pris par d'autres projets...» C'est ainsi que Christel Sautaux a rejoint les vocalistes pour monter un programme complet, dévoilé en 2009. L'aventure était lancée.

D'Offenbach à Disney

Le projet évolue avec l'arrivée en 2013 de Jérôme Maradan, et le répertoire s'étoffe au fil du temps. «Moi, par exemple, je suis un inconditionnel d'Offenbach, qui me fait toujours rire. Jean-Luc est très proche du baroque et nous a orientés sur du Händel. Nous avons aussi imaginé un programme autour de Walt Disney. Chacun fait des propositions, on essaie ce que ça donne et on garde le meilleur», explique Michel Mulhauser. Si l'accordéon est un acteur inattendu dans le répertoire lyrique, l'Opéra à Bretelles a su en faire un atout majeur pour se forger une identité qui détonne dans le milieu du spectacle. «Il nous permet de jouer à

peu près partout, à toute occasion. Café-théâtre, apéro en plein air, scolaires, concert avec ou sans mise en scène, on s'adapte à tous les cadres», note le ténor du groupe.

Outre leurs apparitions régulières dans la région de Fribourg et ailleurs en Suisse romande, les «Bretelleux» mènent chacun une carrière musicale et se produisent en récital, en chœur (et à la direction), sur des scènes d'opéra ou lors de concerts d'oratorio. Quant à Christel Sautaux, elle a décroché cet été son master de soliste à la Haute Ecole de musique de Lausanne (HEMU) après avoir été la première accordéoniste admise dans cette filière spécialisée. Habitée à ouvrir la voie, elle défriera encore bien du répertoire aux côtés de ses complices. Rossini, Offenbach, Strauss et compagnie ne s'en plaindront pas, eux qui ont toujours rêvé d'un art ouvert, festif et créatif. |

> Di 17 h Bellegarde
Cantorama